

DrÃ´le dâ??anniversaire

Description

En quittant le centre de rÃ©Ã©ducation oÃ¹ elle a vÃ©cu pendant 6 mois, Catherine a dÃ©couvert un monde auquel personne nâ??aurait pu croire Â« avant Â».

Par Catherine Lenord.

Je suis restÃ©e pendant six mois dans un centre de rÃ©Ã©ducation sans pouvoir sortir, sans Ãªtre confrontÃ©e Ã ce dont jâ??entendais parler : la vie Ã lâ??heure de la pandÃ©mie.
De ma chambre, jâ??entendais les Ã©chos de ce monde virtuel auquel je ne croyais pas : je me disais, les magasins sont ouverts, il nâ??y a pas de pÃ©nurie, on peut se voir, on peut circulerâ?¦ finalement, tout ne va pas si mal. Et puis je suis sortie et jâ??ai retrouvÃ© le monde rÃ©el.

La premiÃ¨re fois que je me suis retrouvÃ©e dans la rue, les paroles de la chanson de Jean-Louis Aubert me trottaient dans la tÃªte :

Â« Je rÃªvais dâ??un autre monde. Je marchais les yeux fermÃ©s, Je ne voyais plus mes pieds. Je rÃªvais Â» â?¦

Les premiers jours, jâ??oubliais souvent de mettre mon masque et je subissais le regard des gens. Jâ??Ã©tais toujours surprise par leur agressivitÃ© et ce petit mouvement de recul quand je mâ??approchais de trop. Câ??Ã©tait comme si jâ??avais la peste.
Oui, la ville sâ??Ã©tait rÃ©organisÃ©e et je ne mâ??y sentais pas trÃ¨s Ã lâ??aise.

A la boulangerie, premiÃ¨re contrariÃ©tÃ©, sur la porte un panneau accueille les clients :
Â« Chers clients, le magasin ne peut accueillir que 5 personnes maximum. Merci de votre patience Â« .
Je devais faire la queue sur le trottoir en plein vent, un vent du nord glacial. Jâ??Ã©tais frigorifiÃ©e et dÃ©jÃ , je commenÃ§ais Ã regretter le personnel du centre de rÃ©Ã©ducation, le petit Â« bonjour, vous allez bien Â» ? Ã lâ??heure de la toilette ou du repas ! Bien au chaud.

En quittant la boulangerie, je suis passÃ©e devant une librairie qui affichait : Â« Contre la morositÃ©, faites le plein de livres Â». A voir la tÃªte des gens, on pouvait penser que peu de monde suivait le conseil du libraire. Quelle tristesse sur les visages ! Ou Ã©taient passÃ©s les rires des aides-soignantes quand elles passaient dans le couloir ?

Â« Je rÃªvais dâ??un autre monde. Je marchais les yeux fermÃ©s, Je ne voyais plus mes pieds. Je rÃªvais rÃ©alitÃ©â?¦ Ma rÃ©alitÃ© Â» â?¦

En me promenant un peu plus tard, je rÃ©alisais vraiment que tous les bars et restaurants Ã©taient fermÃ©s : La ville si vivante dâ??habitude Ã©tait quasiment morte.
Pas de culture, pas de musÃ©es, pas de cinÃ©ma, pas de spectacle qui apportent de la joie aux plus dÃ©primÃ©s, port du masque obligatoire, couvre-feu Ã 18 heures, contraventions si tout nâ??est pas respectÃ©â?¦ Jâ??avais lâ??impression dâ??Ãªtre brimÃ©e, punieâ?¦.
Â« Il faut que les gens vivent car la culture est indispensable Ã la vie Â» dit Jean-*Michel* Ribes, directeur du thÃ©Ã¢tre du Rond-Point.

Alors en rentrant chez moi, jâ??ai allumÃ© la radio pour me changer les idÃ©es. Une dame de 94 ans tÃ©moignait pour nous faire part de sa dÃ©tresse : Â« Cette annÃ©e, je nâ??ai pas pu fÃªter mon anniversaire avec mes petits-enfants car dans mon EHPAD, les visites Ã©taient interdites aux moins de dix-huit ans Â» ! Pas moyen dâ??oublier la pandÃ©mie !

Toutes ces contraintes et tous ces interdits nous gÃ¢chent la vie ! Quand retrouverons-nous une vie normale sans contraintes ? La vie dâ??aprÃ¨s sera-t-elle comme avant ? Des interrogations qui me laissent songeuseâ?¦

Â« Je rÃªvais dâ??un autre monde Â»...

Jâ??imaginais que nous Ã©tions tristement reconfinÃ©s dâ??annÃ©e en annÃ©e et que tout le monde laissait Ã©clater sa joie dans la rue lorsque lâ??Ã©pidÃ©mie cessait enfin.

Finalement, je me demande si je nâ??Ã©tais pas mieux dans la chambre de mon centre de rÃ©Ã©ducationâ?¦ Ã rÃªver de la vie dâ??avant la pandÃ©mie. Câ??Ã©tait il y a un an.

Categorie

1. C'est mon histoire

date crÃ©Ã©e
01/04/2021